



Marignano 1515: la svolta

Atti del congresso internazionale
Milano, 13 settembre 2014

a cura di Marino Viganò

Fondazione Trivulzio

«TRIVULZIANA»

PUBBLICAZIONI DELLA FONDAZIONE TRIVULZIO

IX

Marignano 1515: la svolta

**Atti del congresso internazionale
Milano, 13 settembre 2014**

a cura di Marino Viganò

Fondazione Trivulzio

Sessione terza

La battaglia

Les précédents: la bataille de Ravenna (1512)

Jonathan Dumont

La bataille de Ravenne (11 avril 1512) constitue l'un des tournants des premières «guerres d'Italie». À la suite de cette coûteuse victoire française contre les troupes coalisées du pape et de Ferdinand II (III) d'Aragon, c'est en effet tout l'échiquier politique italien, dominé pendant plus de dix ans par la France, qui se trouve chamboulé. Or, si le déroulement de la bataille semble aujourd'hui relativement bien connu, notamment grâce aux travaux de Stefano Meschini¹, un aspect en particulier mériterait davantage d'attention de la part des spécialistes. Nous voulons parler des multiples relectures dont fit l'objet la bataille, immédiatement après qu'elle eut lieu. En effet, les Français prirent soin, dans les jours qui suivirent leur victoire, d'organiser un ensemble de cérémonies tenant à la fois de la célébration et des funérailles de Gaston de Foix, duc de Nemours (1489-1512), le général français mort à Ravenne². Cet ensemble de relectures symboliques s'avère particulièrement intéressant pour comprendre le sens que les Français entendent donner à leur victoire et, partant, à leurs conquêtes italiennes. Mais les sujets de Louis XII ne sont pas les seuls à tenter de s'approprier l'événement. Les partisans du pape et du roi d'Aragon publient, dans les mois qui suivent, de nombreuses pièces de circonstance qui informent le lecteur sur l'événement tout en l'interprétant en faveur de leur camp.

Nos propos sur la bataille de Ravenne seront ainsi diviser en trois points. Dans un premier temps, il sera question de l'engagement militaire qui eut lieu le 11 avril 1512 devant la cité de Ravenne. Seront ensuite présentées les relectures symboliques que mirent en scène les Français après l'événement et, notamment, la cérémonie funèbre qui se déroula dans la cathédrale de Milan le 25 avril 1512. Enfin, nous décrirons la lutte toute médiatique qui fit rage dans les mois et les années qui

suivirent. C'est donc une bataille en trois actes qui se jouera ici et qui sera, *in fine*, mise en parallèle avec cet autre affrontement d'envergure que fut la bataille de Marignan.

Acte 1: la bataille

Les événements conduisant à la bataille de Ravenne prennent place dans un conflit plus important opposant Louis XII, roi de France, au pape Jules II et à sa Sainte ligue, entre 1510 et 1514. Après la victoire des Français contre les Vénitiens à Agnadel en 1509, le souverain pontife craint que l'affaiblissement de la Sérénissime ne renforce trop les Français en Italie. Il entreprend dès lors de se réconcilier avec Venise (24 février 1510), puis rallie à sa cause les principales puissances chrétiennes. Le 5 octobre 1511, il proclame une Sainte ligue, alliance militaire anti-française rassemblant les États pontificaux, l'Espagne, Venise, les Suisses, plus tard rejoints par l'Angleterre (13 novembre) et, l'année suivante, par l'Empire (19 novembre 1512). Jules II n'avait pourtant pas tardé à passer à l'offensive. Dès l'été 1510, il attaquait les États du duc de Ferrare, fidèle allié des Français, et se rapprochait dangereusement du Milanais. En réponse, Louis XII envoya en Italie son neveu, Gaston de Foix, duc de Nemours (ill. 1), à la tête d'une importante armée et paré du titre de lieutenant-général dans la Péninsule, et ce afin de succéder à Charles II d'Amboise (11 février 1511)³. Gaston enlève Bologne au pape (mai 1511), puis se porte victorieusement contre les Vénitiens et leur reprend Brescia (19 février 1512)⁴.

Mais Louis XII ne se contente pas de s'opposer à Jules II *manu militari*. Il recourt également à l'arme spirituelle. Lors d'une assemblée du clergé de France tenue à Tours (septembre 1510), les prélats en appellent à l'organisation d'un Concile qui examinerait les crimes commis par le pape, avec pour ambition finale de le destituer. Ce concile s'ouvre officiellement l'année suivante à Pise (5 novembre 1511), mais rencontre peu de succès. En effet, ne s'y retrouvent presque que des ecclésiastiques français. Confrontés à l'ire populaire, les prélats sont rapidement forcés d'évacuer la ville pour se réfugier à Milan (12 novembre), tandis qu'en réponse Jules II convoque un contre-concile au Latran (19 avril 1512)⁵. Ce sont pourtant les événements militaires qui vont mettre un terme à cet *imbroglio* conciliaire. Après la reprise de contrôle sur le Milanais, suite à la reconquête de Brescia, Gaston de

Foix pénètre en Romagne, terre pontificale, afin de l'enlever à la ligue, laquelle l'y rejoint pour l'affronter (début avril 1512).

L'armée française est forte de 30.000 hommes, tant allemands et gascons, que français, italiens et picards, parmi lesquels il faut compter un fort contingent ferrarais dirigé par le duc de Ferrare, Alphonse 1^{er} d'Este (1476-1534)⁶, le tout assisté d'environ 50 pièces d'artillerie. On notera que cette armée est principalement composée de vétérans des précédentes campagnes italiennes. Pourtant, la situation des forces françaises n'est pas aussi favorable qu'il y paraît. À cause de l'allongement des lignes de ravitaillement et, surtout, de la pression qu'exercent sur celles-ci les Vénitiens, les vivres viennent en effet à manquer cruellement. En face, l'armée de la ligue semble plus faible, à tout le moins sur le papier. Menée par le vice-roi de Naples, *don* Juan Ramón Folch IV de Cardona y Urgel, 1^{er} duc de Cardona (*ca.* 1446-1513)⁷, elle comprend environ 20.000 hommes assistés de 24 pièces d'artillerie, soit un tiers moins d'hommes et moitié moins de bouches à feu que le camp français⁸.

Les stratégies des deux camps sont quant à elles diamétralement opposées. Gaston de Foix entend obtenir une victoire rapide et décisive sur la ligue, laquelle pourrait entraîner son implosion, pousser certains de ses membres, notamment les Suisses, à se rapprocher de la France, et d'autres acteurs plus hésitants, Maximilien 1^{er} de Habsbourg surtout, à conserver leur alliance française. De plus, vaincre rapidement c'est aussi avoir l'assurance que l'armée souffrira moins longtemps des problèmes d'intendance qui risquent, s'ils se prolongent, d'entraîner de nombreuses défections.

Quant à Cardona, il sait pertinemment que son infériorité numérique joue en sa défaveur. Il entend dès lors temporiser et fatiguer ses ennemis, tandis que la ligue, sur ordre de Ferdinand II d'Aragon, porte ses efforts ailleurs, dans les Pyrénées et au nord du duché de Milan. C'est d'ailleurs ce choix tactique qui est la cause principale de l'infériorité numérique dans laquelle se trouve Cardona en Romagne, son armée ayant été divisée. Cardona doit lui aussi faire face aux défections, notamment celle de Francesco Maria 1^{er} della Rovere, duc d'Urbino (1490-1538). Celui-ci avait en effet estimé que le vent était en train de tourner en faveur des Français et avait préféré se rapprocher de Louis XII. Si l'on ajoute à cela des brouilles internes entre les capitaines du vice-roi, Fabrizio 1^{er} Colonna, connétable du royaume de Naples et comte de Tagliacozzo (*ca.* 1450/1460-1520)⁹, et *don* Pedro Navarro,

comte d'Oliveto (*ca.* 1460-1528)¹⁰ en premier lieu, on s'explique mieux l'attitude prudente et temporisatrice de Cardona. Pourtant, au sein de la ligue, tous ne font de la prudence leur vertu première. Au cours des semaines précédant la bataille, le bouillonnant et belliqueux pape Jules II presse sans relâche Cardona d'attaquer les Français¹¹.

Ravenne, capitale de la Romagne, constitue une place essentielle pour le contrôle de la région. Il était donc tout naturel que Gaston de Foix tente de l'emporter. Il l'assiège dès le 9 avril et, le lendemain, à la suite de cette attaque particulièrement brutale, la cité est sur le point de tomber. C'est ce qui décide Ramón de Cardona à passer à l'offensive. Il ordonne à son armée, campant à quelques milles de Ravenne, de se rapprocher. Craignant que les coalisés cherchent à pénétrer dans la ville, Gaston de Foix redirige ses troupes vers celles de la ligue. Le lendemain, 11 avril, les deux armées sont face à face. Ayant traversé la rivière Ronco, non loin de la cité, les forces françaises ont été déployées pour l'offensive. À droite, on trouve 1.500 lances, divisées en deux groupes, l'un commandé par le duc de Ferrare et Jacques II de Chabannes, seigneur de La Palisse (*ca.* 1470-1525)¹², l'autre par Louis de Brézé, comte de Maulévrier et sénéchal de Normandie (1463-1531)¹³. Au centre se tient l'infanterie composée de Français, de Gascons, d'Italiens et de lansquenets allemands, tandis qu'à gauche se présente la cavalerie légère. L'artillerie est, dans un premier temps, disposée au-devant de la ligne de front. L'arrière garde, commandée par Yves de Tourzel, seigneur d'Allègre (1452-1512)¹⁴, demeure en retrait, derrière le Ronco. Gaston de Foix ne semble pas avoir eu de rôle précis à jouer dans ce dispositif, se destinant certainement à être mobile afin d'apporter de l'aide là où celle-ci serait nécessaire.

L'armée de la ligue s'organise différemment. À gauche, face à la cavalerie française, se tient celle des coalisés commandée par Colonna, Alfonso Carvajal et le vice-roi Cardona. Au centre, on retrouve l'infanterie dirigée par Pedro Navarro et, à droite, la cavalerie légère de Fernando Francisco de Ávalos, marquis de Pescara (1489-1525)¹⁵. Mais la grande originalité de ce déploiement réside dans son caractère défensif. En effet, l'armée a été déployée derrière un fossé, tandis que l'infanterie et une troupe d'arquebusiers à cheval bénéficient de la protection d'un mur constitué de chariots renversés. L'ensemble se veut ainsi dissuasif, Cardona restant fidèle à son plan: temporiser et fatiguer l'ennemi¹⁶.

Mais la manœuvre décisive, qui décida du sort de la bataille, revient au duc de Ferrare. Peu avant le début des hostilités, celui-ci déplaça

plusieurs pièces d'artillerie sur le flanc gauche de l'armée de manière à ce qu'elles menacent la cavalerie lourde des coalisés. Éprouvé par les tirs français, un premier groupe de cavaliers de la ligue se jette sur le flanc français abandonnant ainsi leur position défensive et mettant à mal le plan de Cardona. Ce groupe est vite rejoint par le reste des cavaliers lourds et par la cavalerie légère. Tous se retrouvent alors aux prises avec la cavalerie française, les Gascons et les lansquenets. À ce moment, Yves de Tourzel, commandant de l'arrière garde, choisit de franchir le Ronco et de fondre sur le flanc de la cavalerie espagnole, laquelle, totalement brisée, s'enfuit. Au centre, par contre, les choses évoluent différemment. L'infanterie et les arquebusiers de la ligue, protégés par leurs chariots, parviennent à contenir l'infanterie ennemie et à lui infliger de lourdes pertes. Signe de la gravité de la situation, Gaston de Foix et sa garde rapprochée sont forcés d'intervenir pour tenter d'infléchir le rapport de force. La débandade de la cavalerie espagnole va jouer en leur faveur. Désormais exposée sur ses flancs, l'infanterie coalisée se trouve dans une position précaire. Elle choisit donc un repli tactique plutôt que de risquer l'annihilation totale. À sa suite, c'est tout le reste de l'armée qui bat en retraite.

De prime abord, la bataille de Ravenne prend la forme d'une belle victoire pour les Français. L'armée de la ligue a subi de nombreuses pertes et est en déroute. Plusieurs prisonniers de marque ont été faits et on peut en espérer de belles rançons. Le butin amassé est particulièrement important: tous les chariots, bannières et pièces d'artillerie des coalisés ont été récupérés. Enfin, le jour suivant, Ravenne elle-même est livrée au pillage. Pourtant, les pertes françaises ont été au moins aussi importantes que celles de la ligue. De surcroît, maints capitaines de renom, tous vétérans des «guerres d'Italie», ont perdu la vie: Yves de Tourzel, Soffrey Alleman, seigneur de Mollart et capitaine des Gascons, Jacob Empser, capitaine des lansquenets, et, surtout, de Foix, lui-même, abattu par l'infanterie ennemie, soit en pleine mêlée, soit au cours de la poursuite à la fin de la bataille¹⁷.

Les chroniqueurs français, tels Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme (*ca.* 1540-1614) ou Symphorien Champier (1471/1472-1538), ont abondamment commenté l'attitude de Gaston de Foix à Ravenne, la jugeant trop téméraire, trop emportée et, donc, prompte à commettre des erreurs¹⁸. Une image qui correspond assez mal au profil de «génie tactique» que l'on accole généralement au duc de Nemours. Il semble en effet que la cause de sa mort soit davantage le résultat d'un

choix tactique réfléchi que d'un emportement que certains n'ont pas hésité à qualifier d'immature¹⁹. C'est ce qu'affirme en tout cas Francesco Guicciardini (1483-1540) dans sa *Storia d'Italia*. Pour l'historiographe, Nemours savait très bien que la victoire ne serait totale que si l'infanterie ennemie, le cœur et l'âme même de l'armée des coalisés, était décimée²⁰. En ce sens, si le duc de Nemours est mort c'est surtout parce qu'il cherchait à appliquer son plan de bataille afin d'obtenir une victoire rapide, totale et décisive sur ses ennemis.

Quoi qu'il en soit, le succès français à Ravenne a davantage le goût amer d'une «victoire à la Pyrrhus». Affaiblis numériquement et privés de leurs plus brillants capitaines, Gaston de Foix en premier lieu, les Français voient leur chance tourner. Le nouveau lieutenant-général du roi, Jacques de Chabannes, doit se résoudre à abandonner le Milanais (juin 1512). Par l'entremise des Suisses, le pape place alors sur le trône de Milan le fils de Ludovico Sforza, Massimiliano. Ce dernier fait son entrée dans la ville le 29 décembre. Louis XII ne s'avoue pourtant pas vaincu. Il lève l'année suivante une nouvelle armée. Après avoir passé les monts en mai, les Français obtiennent la reddition de Milan, puis mettent le siège devant Novare où Sforza s'est réfugié. Mais dans la nuit du 5 au 6 juin, les Suisses attaquent par surprise le camp français et mettent l'armée en déroute. Ayant désormais les cartes en main, la ligue porte l'estocade en France. Des troupes anglo-autrichiennes prennent Théroüanne (23 août 1513) tandis que les Suisses envahissent la Bourgogne et mettent le siège devant Dijon. Le plan d'encerclement imaginé par Ferdinand II d'Aragon se concrétise ainsi d'une manière bien plus ambitieuse que celle imaginée en 1512. La mort de Jules II (21 février) et l'élection du cardinal Giovanni de' Medici (1475-1521), sous le nom de Léon X (11 mars)²¹, apaisent quelque peu les tensions. À la fin de l'automne 1513, le roi se réconcilie finalement avec la papauté (19 décembre) ce qui entraîne *de facto* la dislocation de la Sainte ligue. Il faudra encore attendre l'année suivante pour que la paix soit signée avec l'Espagne, l'Angleterre et l'Empire.

Acte 2: célébration et symbolique

Restés maîtres du champ de bataille, les Français font main basse sur tout ce que contient le camp ennemi amassant un impressionnant butin dont l'étendard du roi d'Aragon et l'épée pontificale que portait le

vice-roi Cardona. À ceci s'ajoute des prisonniers de marque parmi lesquels Pedro Navarro, Fabrizio Colonna et Giovanni de' Medici, légat pontifical en Émilie-Romagne et futur pape Léon X. Mais on le sait Ravenne est également une bataille coûteuse pour l'armée française puisque parmi les capitaines et les soldats tombés on trouve le corps du lieutenant-général du roi en Italie, Gaston de Foix, duc de Nemours. Ces trois éléments, le butin, les prisonniers, le corps du général, vont prendre place au sein d'une cérémonie grandiose chargée de proposer, par un foisonnement de symboles, une interprétation politique d'une bataille que les Français entendent réclamer comme leur.

Dans les heures qui suivent la fin des combats et le pillage de la cité, un cortège semble s'être mis en route à destination de Milan (ill. 2). Une première cérémonie a tout d'abord lieu à Saint-Pétrone de Bologne. Le corps de Gaston de Foix, recouvert d'un drap de brocard d'or, pénètre dans l'édifice, précédé de l'épée pontificale et de nombreuses bannières (espagnoles surtout, dont celle du roi d'Espagne) qui traînent sur le sol afin d'exprimer la défaite de l'ennemi. Le défunt est également accompagné des pièces d'honneur: son armure, son épée, ses chevaux, tant et si bien que certaines sources n'hésitent pas à qualifier la cérémonie de triomphale. Le 19 avril, le cortège, rejoint par les prisonniers, gagne Modène. Ici encore, épée et bannières sont bien mises en évidence. Le 24 avril, le convoi funéraire arrive à Lodi, où une entrée similaire lui est réservée, avant de gagner Milan le lendemain. Accueilli par l'ensemble du haut clergé de la ville, les cardinaux et les évêques en tête, et par la population milanaise accompagnée de tous les gentilshommes et officiers de sa maison, ainsi que des pièces d'honneur, des bannières et des prisonniers, Gaston de Foix est enterré dans la cathédrale au cours d'une cérémonie grandiose²².

Ces célébrations peuvent être interprétées de plusieurs façons. Tout d'abord, il semble clair que si Gaston est à ce point honoré, c'est parce qu'il est le neveu du roi de France Louis XII, particulièrement chéri puisque ce dernier n'a pas de fils. En ce sens, certains auteurs n'hésitent d'ailleurs pas à le présenter comme un individu hors-norme. Lors de la cérémonie milanaise, par exemple, le chroniqueur Giovanni Andrea Prato²³ rappelle que plusieurs textes écrits pour l'occasion et prononcés dans la cathédrale ou aux abords qualifiaient le défunt de «Marte in terra»²⁴. Cette stature quasi divine qui est conférée au duc s'explique par le fait que beaucoup d'auteurs, français comme italiens, s'imaginaient que Gaston de Foix auraient pu coiffer une couronne royale. En effet,

pour ceux-ci, si Nemours n'était pas mort à Ravenne, il serait descendu sur Rome, puis sur Naples, avant de recevoir le titre de roi de Naples ou pourquoi pas d'une Italie tout entière unifiée par sa main²⁵. Celui qui nous semble le plus clair à ce sujet reste le chroniqueur Jacques de Mailles, dit le «Loyal Serviteur», qui déclare que Louis XII, secrètement, aurait ordonné à plusieurs reprises que tout soit fait pour que Gaston de Foix devienne le nouveau roi de Naples²⁶.

Mais une interprétation plus générale peut être également proposée. Comme nous l'avons démontré ailleurs, durant les premières «guerres d'Italie» (1494-1525), les auteurs proches de la cour de France élaborent une idéologie, la *Franco-Italia*, laquelle vise à légitimer l'intégration des terres italiennes conquises au royaume de France. Dans une certaine mesure, il nous semble possible de voir dans la cérémonie milanaise l'expression d'une telle idée²⁷. En effet, à l'issue de la bataille de Ravenne, le corps de Gaston de Foix est ramené à Milan, dans la cathédrale, précédé par les ennemis capturés, ainsi que par les enseignes ennemies et l'épée du vice-roi de Naples. Ses funérailles se doivent donc de marier la joie dans la célébration de la victoire au chagrin causé par la mort. C'est bien l'ambiance dans laquelle se meuvent les Milanais réunis dans la cathédrale, si l'on en croit l'auteur anonyme de *La Journée de la bataille faite pres de Ravane*²⁸. Dans le récit qu'il livre des événements, le continuateur de la chronique latine de Robert Gaguin (1433-1501), Pierre Desrey, développe cette description²⁹. Outre le chagrin des soldats de France, il évoque celui des Italiens alors que plusieurs éloges du défunt sont prononcés³⁰. Le chroniqueur milanais Prato en retient deux, l'un anonyme, l'autre attribué à un certain Diomedea da Pò. Les deux pièces insistent sur un trait essentiel: Gaston de Foix se serait sacrifié à Ravenne, non seulement pour la France, mais aussi pour tous les Lombards³¹. Il apparaît comme une pure colombe qui a réussi à conserver l'intégrité de la patrie en combattant³².

Ces quelques textes proposent donc une vision convergente des funérailles de Gaston de Foix dans laquelle les captifs, l'épée pontificale, les étendards espagnols et le corps du défunt duc transforment les différentes cérémonies en autant de commémorations de la victoire. Les célébrations symbolisent, qui plus est, l'alliance entre l'Italie et la France. Les soldats, français comme lombards, y fêtent leur victoire commune à Ravenne tout en pleurant d'une seule voix leur défunt chef. Les éloges funèbres interprètent sa mort comme un sacrifice pour la patrie, concept hybride dans le cas présent puisqu'il désigne à la fois

la France et la Lombardie française. Cet enchevêtrement de symboles qui compose ces cérémonies permet de réinterpréter la bataille de Ravenne et la disparition du duc de Nemours comme une victoire à la fois pour les Français et les Italiens. Elle renforce, pour tous, le sentiment de lutter pour une cause commune: celle d'une Italie française, d'une *Franco-Italia*.

Acte 3: historiographie immédiate

Ce n'est qu'une fois le corps du duc de Nemours mis en terre que la lutte pour la possession de l'événement qu'est la bataille de Ravenne commence réellement à travers les nombreuses pièces de circonstance écrites en faveur d'un camp ou de l'autre. La période des «guerres d'Italie» correspond en effet à l'apparition d'un genre de textes imprimés, relativement courts et peu coûteux, narrant dans différentes langues le déroulement des batailles et des entrevues princières. Mais ces feuilles d'information, que l'on pourrait qualifier de proto-presse, sont surtout les véhicules de points de vue généralement très orientés. Clairement, il s'agit d'outils de communication politique, sinon de propagande. En ce qui concerne les pièces favorables à la ligue, celles-ci sont majoritairement d'origine italienne et sont bien connues grâce à une imposante édition, datant des années 1980, intitulée les *Guerre in ottava rima*³⁵. Rappelons, tout d'abord, que ces pièces, huit en tout, s'intègrent à un ensemble de textes plus important relatant l'ensemble des campagnes de la ligue en Italie³⁴. Nous avons choisi d'en commenter deux en particulier, dans la mesure où celles-ci semblaient révélatrices du point de vue de la ligue sur l'événement.

Le premier texte, *El fatto d'arme fatto in Romagna* (ill. 3), a certainement été écrit quelques années après la bataille. La première édition que l'on peut dater aurait été imprimée à Venise, chez Agostino Bondoni, autour de 1525³⁵. L'auteur anonyme en appelle à son commanditaire, un certain «Signor clemente iusto bono e pio»³⁶. Il lui demande de se souvenir des événements de Ravenne, présentés comme anciens³⁷. Pourrait-on en conclure que ce commanditaire est le pape Clément VII? La question demeure posée, mais le ton pro-pontifical de la pièce ainsi que le fait qu'elle semble avoir été publiée durant le règne du pontife (1523-1534) permet de le suggérer. De plus, le texte fait de la bataille de Ravenne une opposition entre le pape Jules II, Louis XII, roi de France,

Ferdinand II d'Aragon et son vice-roi Cardona n'étant ici que les instruments de la volonté pontificale. Jules II s'allie aux Espagnols afin de «tuor de Italia/il Re de Francia con sua gente gallia»³⁸.

Le pape est donc présenté comme le protecteur de l'Italie contre les visées expansionnistes françaises, idée qui n'est pas sans rappeler la politique de Clément VII. Un autre élément important réside dans le rapport qu'entretient le texte avec le concile, ou plutôt les conciles qui se déroulent au moment de la bataille de Ravenne (Pise-Milan et Latran). L'auteur présente les cités d'Imola, Faenza et Forlì qui continuent de résister aux Français malgré la défaite de la ligue. Les Français pour leur part sont présentés comme faisant partie du camp du «concilio [dei] ribelli»³⁹. La pièce présente donc la bataille de Ravenne comme l'opposition entre deux visions très différentes de l'Italie et de l'Église. L'une, considérée comme positive et défendue par Jules II, est celle d'une Italie libre de toute tutelle étrangère au sein d'une Église dirigée par le souverain pontife. L'autre, perçue comme négative et incarnée par les Français, est celle d'une Italie dominée par les étrangers – Français ici – et d'une Église aux mains d'un concile schismatique.

Le second texte qui nous intéresse, *La Rotta di Ravenna* (ill. 4), du poète Cristoforo Fiorentino (†1515), possède un ton quelque peu différent⁴⁰. Plus proche des événements – elle paraît en effet à Florence, chez Alessandro Rosseglì, vers 1516 –, l'œuvre transforme la bataille en un conflit entre, d'une part, les «gente d'Italia e di Spagna», et d'autre part, les «Francesi»⁴¹. Très vite, on constate que l'auteur adopte le point de vue italo-espagnol en décrivant les événements depuis le «campo Spagnuolo»⁴². Il entend en effet montrer qu'à Ravenne, Italiens et Espagnols se battaient pour la liberté de l'Italie. Il loue ainsi tant les Italiens que les Espagnols en érigeant en héros un représentant de chaque groupe, l'espagnol Pedro Navarro et l'italien Fabrizio Colonna. Les choix tactiques du premier sont encensés, notamment celui de se retirer «in ordinanza» et non de manière désordonnée, ce qui permet au vice-roi Cardona de se sortir indemne de l'engagement. Cet acte est empreint de *virtù*, autrement dit de force morale, puisque le personnage garde la tête froide face aux assauts brutaux de l'ennemi et prend une décision réfléchie⁴³.

Colonna, pour sa part, est hautement estimé pour sa bravoure⁴⁴; il est d'ailleurs mis sur le même pied que Gaston de Foix⁴⁵. Reconnaissons toutefois que l'auteur n'est pas totalement manichéen dans sa description des événements. Les capitaines français ont droit à leurs mo-

ments de bravoure⁴⁶ et Gaston jouit d'un portrait relativement nuancé⁴⁷. Il est néanmoins assez révélateur que le capitaine de l'armée française qui reçoive le plus d'attention soit le duc de Ferrare, un Italien donc, dont les choix tactiques s'avèrent décisifs⁴⁸. Enfin, de manière générale, le texte se veut une justification de la défaite espagnole. L'auteur utilise à l'envi le thème de la «*furia francesca*»⁴⁹, selon lequel les Gaulois – donc les Français – particulièrement sauvages lors des premiers assauts s'épuisent vite contre un adversaire qui leur résiste. Il oppose ce comportement à l'intelligence, la prudence – première des vertus cardinales – et l'ingéniosité des Italiens et des Espagnols, notamment en rappelant l'érection du mur de chariots destiné à protéger l'infanterie⁵⁰ et la décision de Cardona, homme «*prudenti in questi casi*», de retirer son armée d'une bataille aussi coûteuse⁵¹. Alors que dans la précédente pièce, c'était l'idée d'une Italie et d'une Église unies sous la tutelle pontificale qui dominait, ici c'est davantage celle de la défense de l'Italie par ses ressortissants, épaulés des Espagnols, qui émerge. Le propos s'étoffe qui plus est d'un jugement civilisationnel: les soldats de la ligue incarnent l'idéal de «*virtù*», cher aux Romains de l'Antiquité et exalté par les humanistes italiens, contre la barbarie d'outre-mont⁵².

De telles interprétations de la bataille se situent à des lieux de l'idée d'une France italienne, ou *Franco-Italia*, que suggérait la cérémonie milanaise d'avril 1512. C'est bien entendu dans les pièces de circonstance françaises que l'on retrouve une telle idée. Tout comme dans le cas italien, les textes qui commentent les campagnes françaises de 1510-1512 sont nombreux et s'intègrent à un ensemble plus large dont le but est de justifier les actions de Louis XII à l'époque du concile de Pise-Milan⁵³. À propos de la bataille de Ravenne, on connaît une pièce en particulier, *La journée de la bataille faite pres de Ravane* (ill. 5). Il s'agit avant tout d'un texte hybride puisque formé de trois parties distinctes. La première est un compte rendu de la bataille⁵⁴, daté de Ravenne, le 17 avril 1512, que Jean du Plessis, dit Courcou, commissaire des guerres en Milanais, envoie à Louis II de Chandieu, gouverneur de Gênes⁵⁵. Suit un second document du même auteur au même destinataire qui reprend les termes d'un traité de paix en devenir entre le pape et le roi de France⁵⁶. La plaquette s'achève sur une *Entree du corps de monsieur de Nemours dedans Millan*, soit la description des obsèques de Gaston de Foix déjà signalée plus haut⁵⁷.

Concentrons-nous sur la première partie du document, le compte rendu de du Plessis. Il ne s'agit pas dans ce cas du récit d'un littéraire,

mais de celui d'un homme de guerre. L'auteur énonce sa pensée, sans aucun effet de style, ce qui ne veut pas dire qu'il n'interprète pas les événements. Après quelques très brèves explications sur le déroulement et l'issue de la bataille⁵⁸, l'auteur laisse en effet filtrer une vision toute personnelle. Il s'amuse, par exemple, du vice-roi Cardona qui «c'est saulé et s'est mis en mer pour s'en aller a Naples», sans qu'il ne soit ici question de retraite stratégique⁵⁹. D'ailleurs, il est clair qu'aux yeux de du Plessis, malgré l'importance des pertes françaises, Ravenne est une grande victoire car «toute la fleur des gens d'Espagne et de Naples [y] est demouree»⁶⁰. Là où l'auteur d'*El fatto d'arme fatto in Romagna* louait la résistance des cités romagnoles face à l'armée des schismatiques, du Plessis annonce que ces mêmes places seront bientôt mises «à l'obeissance du conseil»⁶¹.

Il érige donc clairement le concile de Pise-Milan en bénéficiaire de la victoire: la bataille aurait été livrée afin que soient mises en œuvre les visées réformatrices du concile jugées bien entendu positives. Enfin, là où les deux précédents textes faisaient des Italiens et des Espagnols des alliés dans un combat pour la liberté de l'Italie, du Plessis se plaît à évoquer ces «villains du pays» de Romagne qui harcèlent l'armée ennemie en déroute jusqu'à lui faire perdre environ 500 hommes de plus⁶². Ainsi, son témoignage adopte un point de vue très différent des deux précédents, tout entier dévoué à la défense de la cause française, du concile de Pise-Milan et de l'Italie française elle-même. Trois textes, trois interprétations différentes du même événement, reflet de cette bataille des mots qui perdure longtemps après que le fracas des armes ait cessé de résonner, preuve de l'importance de la bataille de Ravenne dans cette Europe du début du XVI^e siècle.

* * *

Dans les pages qui précèdent, nous nous sommes efforcé de démontrer que la bataille de Ravenne s'est déroulée en trois actes: celui de l'événement, celui de la célébration de la victoire française et celui des interprétations littéraires. À ce titre, les comparaisons entre cette bataille et celle de Marignan sont nombreuses.

Sur le plan des événements, Ravenne et Marignan sont comparables à tout le moins sur un point: le rôle déterminant que joua l'artillerie en ces deux occasions. Dans les deux cas, c'est une utilisation judicieuse de l'arme à feu qui décida en grande partie du cours des événements.

Mais il semble que la comparaison doit s'arrêter là. En effet, certains ont avancé que Ravenne avait préfiguré Marignan dans la mesure où, déjà, l'infanterie y avait occupé une place déterminante⁶³. Il apparaît que ce n'est pas réellement le cas. À Ravenne, c'est avant tout la combinaison d'un mouvement ingénieux de l'artillerie et d'une charge de la cavalerie lourde de réserve qui fut déterminante. C'est donc surtout sur le plan de la symbolique et des interprétations littéraires que Ravenne et Marignan se ressemblent le plus⁶⁴. En effet, la victoire française de Marignan a permis de réaffirmer l'idée d'une *Franco-Italia*, telle que cela n'avait plus été fait depuis Ravenne. Par ailleurs, récupérant, en quelque sorte, l'idée d'une lutte entre civilisation et barbarie, que l'on trouvait au moment de Ravenne, notamment dans *La Rotta di Ravenna*, les auteurs français célèbrent, après Marignan, la victoire d'une France civilisée sur des Suisses barbares, ayant mis l'Italie à feu et à sang⁶⁵. Si le déroulement de ces deux batailles se révèle assez différent, leurs acteurs – les Français en premier lieu – établissent volontiers un lien purement intellectuel, voire idéologique, entre elles de manière à leur donner un sens et ainsi à expliquer – ou à s'expliquer – ces «guerres d'Italie» où ils vivent... et meurent.

Note

1. On pense surtout à S. Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano. La politica di Luigi XII (1499-1512) - Tomo I. Dall'occupazione del Ducato alla Lega di Cambrai*, et Tomo II. *Apogeo, declino e crollo del dominio francese in Lombardia*, Milan, FrancoAngeli, 2006.
2. On ne possède pas à proprement parler de biographie sur ce personnage, outre le précieux ouvrage de Meschini, cité *supra*, on consultera: J.-Ch. Roman d'Amat, *Foix (Gaston V de Grailly, Gaston de)*, in *Dictionnaire de biographie française*, Paris, Letouzey et Ané, 1979, tome XIV, coll. 209-210, puis, avec prudence, A. Reboulet, *Gaston de Foix*, Foix, Gadrat Ainé, 1913.
3. Gaston devient officiellement lieutenant-général du Milanais le 25 juin 1511: Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo II*, cit., pp. 843-845.
4. Pour un point de vue général sur les événements diplomatiques et militaires des années 1510-14: F. J. Baumgartner, *Louis XII*, New York, Praeger, 1994, pp. 209-234;

- M. Gattoni, *Leone X e la geo-politica dello stato pontificio (1513-1521)*, Città del Vaticano, Archivio Segreto Vaticano, 2000, pp. 57-105; H. Lemonnier, *Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. Les Guerres d'Italie, 1492-1547*, Paris, Tallandier, 1982², pp. 107-130; Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo II*, cit., pp. 743-1.101; B. Quilliet, *Louis XII, père du peuple*, Paris, Fayard, 1986, pp. 394-428; L. Vissière, «*Sans point sortir hors de l'ornière*». *Louis II de La Trémoille (1460-1525)*, Paris, Champion, 2008, pp. 218-230; sur l'épisode sanglant de la reprise de Brescia voir, outre les ouvrages cités *supra*, S. D. Bowd, *Venice's most Loyal City. Civic Identity in Renaissance Brescia*, Cambridge (Mass.)-Londres, Harvard University Press, 2010, pp. 202-213.
5. Sur les événements liés aux deux conciles concurrents: C.-J. Hefele - J. Hergenroether, *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, trad. H. Leclercq, Paris, Letouzey et Ané, 1921, vol. VIII/1, pp. 297-445; O. de La Brosse - J. Lecler - H. Holstein - C. Lefebvre, *Latran V et Trente*, Paris, Édition de l'Orante, 1975, vol. I, pp. 35-68; Lemonnier, *Charles VIII, Louis XII et François I^{er}*, cit., pp. 120-123; L. von Pastor, *Histoire des Papes depuis la fin du Moyen Âge*, trad. F. Raynaud, Paris, Plon, 1898, vol. VI, pp. 298-424.
 6. Sur Alphonse I^{er} d'Este et son rôle à Ravenne: R. Quazza, *Alfonso I d'Este, duca di Ferrara*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1960, vol. II, pp. 332-337; Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo II*, cit., pp. 992-994.
 7. Sur l'action de ce capitaine espagnol, à l'époque de Ravenne: C. B. Fernández, *Folch de Cardona y Urgel, Juan Ramón*, in *Diccionario biográfico español*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2009, vol. XX, p. 341; Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo II*, cit., pp. 887, 921, 928, 942, 944, 945, 948, 951, 978, 981, 983, 984, 987, 988, 991-993, 1.000.
 8. Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo II*, cit., pp. 982-983.
 9. Sur ce personnage, *condottiere* italien au service des Aragonais de Naples et lieutenant général des forces espagnoles en Italie, voir, en particulier sur les événements liés à la bataille de Ravenne et à ses suites: Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo II*, cit., pp. 775, 779, 780, 782, 787, 791, 822, 866, 928, 984, 991-994, 1.008, 1.019, 1.057, 1.086; F. Petrucci, *Colonna, Fabrizio*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1982, vol. XXVII, pp. 288-293; A. Serio, *Una gloriosa sconfitta. I Colonna tra papato e impero nella prima età moderna*, Rome, Viella, 2008, pp. 174, 175, 180-182, 186-188.
 10. À propos de ce lieutenant espagnol et commandant de l'infanterie à Ravenne, voir surtout L. del Campo Jesús, *Pedro Navarro, conde de Oliveto*, Pampelune, Gómez, 1983³; Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo II*, cit., pp. 855, 928, 929, 943, 944, 984, 991, 994, 995.
 11. Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo II*, cit., pp. 983-984.
 12. Sur Chabannes et, en particulier, sur son implication à Ravenne: R. J. Knecht, *Jacques II de Chabannes*, in *Les conseillers de François I^{er}*, éd. C. Michon, Rennes, Presses

- Universitaires de Rennes, 2011, pp. 163-170; Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo II*, cit., pp. 982, 983, 988-990, 993.
13. Sur ce personnage et son rôle à Ravenne, voir M. Harsgor, *Recherches sur le personnel du conseil du roi sous Charles VIII et Louis XII*, Paris, Atelier national de reproduction des thèses, 1980, tome II, pp. 1467-1.473; Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo I*, cit., p. 477, n. 340, et *Tomo II*, cit., pp. 988-990.
 14. Sur cet important capitaine de Louis XII et son rôle à Ravenne: M. Dousse, *Alègre Yves II (d')*, in *Dictionnaire de biographie française*, Paris, Letouzey et Ané, 1933, vol. I, coll. 1.386-1.388; Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo I*, cit., pp. 99-100, n. 143, et *Tomo II*, cit., pp. 875, 877.
 15. Sur le marquis de Pescara: R. Zapperi, *Avalos, Francesco Ferdinando, marchese di Pescara*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1962, vol. IV, pp. 627-635; Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo II*, cit., pp. 928, 991, 994, 1.008, 1.019, 1.020.
 16. Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo II*, cit., pp. 990-992.
 17. Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo II*, cit., pp. 992-997.
 18. «Et, sans regarder derrière soy qui le suivoit, donne, suivy pourtant d'une vingtaine d'honnestes hommes, et charge en un lieu si désavantageux que bonnement ne s'y pouvoient remuer; car la chaussée estoit estroicte du costé du canal, où l'on ne pouvoit descendre, et de l'autre costé y avoit un merveilleux fossé où l'on ne pouvoit passer: si que les Espagnolz ayant rechargé leurs harquebuz, et les picques baissées, eurent bientost raison des nostres et de M. de Nemours, qui, combattant vaillamment, eut les jarretz de son cheval coupeez, tumba par terre, où il fut blessé de tant de coups, que, depuis le menton jusques au front, en avoit quatorze, et puis laissé mort»: *Grands capitaines françois*, in P. de Bourdeille de Brantôme, *Œuvres complètes*, éd. L. de Lalanne, Paris, Renouard, 1867, vol. III, pp. 13-14, et sur cet auteur: É. Vaucheret, *Brantôme (Pierre de Bourdeille, seigneur de)*, in *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVII^e siècle*, éd. G. Grente - M. Simonin, Paris, Le Livre de Poche, 2001, pp. 183-189; «Monseigneur le duc de Nemours, nepveu du roy Loys, lequel, par sa trop grande hardiesse, fut tué en icelle bataille, et s'il eust creu le noble bayard, ne fut pas mort ainsy»: S. Champier, *Les gestes ensemble la vie du preulx: Chevalier bayard*, éd. D. Crouzet, Paris, Imprimerie Nationale, 1992, p. 175, et sur cet auteur: É. Vaucheret, *Champier (Symphorien)*, in *Dictionnaire des lettres françaises*, cit., pp. 245-248.
 19. On retrouve un tel portrait chez Gringore, dans lequel Nemours est dépeint tel un «General d'Enfance», geignant et pleurnichant: *Le Jeu du prince des Sotz et de mere sotté*, in P. Gringore, *Œuvres polémiques rédigées sous le règne de Louis XII*, éd. C. J. Brown, Genève, Droz, 2003, pp. 259-260, vv. 104-119.
 20. «Ma non potendo comportare Fois che quella fanteria spagnuola se ne andasse, quasi come vincitrice, salva nell'ordinanza sua, e conoscendo non essere perfetta la

vittoria se questi come gli altri non si rompevano, andò furiosamente ad assaltargli con una squadra di cavalli, percotendo negli ultimi; da' quali attorniato e gittato da cavallo o, come alcuni dicono, essendogli caduto mentre combatteva il cavallo addosso, ferito d'una lancia in uno fianco fu ammazzato: e se, come si crede, è desiderabile il morire a chi è nel colmo della maggiore prosperità, morte certo felicissima, morendo acquistata già sì gloriosa vittoria. Morì di età molto giovane, e con fama singolare per tutto il mondo, avendo in manco di tre mesi, e prima quasi capitano che soldato, con incredibile celerità e ferocia ottenuto tante vittorie»: *Storia d'Italia (libri I-X)*, in F. Guicciardini, *Opere. Tome II*, Turin, Unione Tipografico-Editrice Torinese, 1987, p. 1.025; sur cet historiographe et chancelier florentin, voir, parmi l'immense bibliographie qui lui est consacrée: P. Jodogne - G. Benzoni, *Guicciardini, Francesco*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 2003, vol. LXI, pp. 90-104; M. Martelli - F. Bausi, *Politica, storia e letteratura: Machiavelli e Guicciardini*, in *Storia della letteratura italiana*, éd. E. Malato, Rome, Salerno Editrice, 1996, vol. IV, pp. 251-253, 320-347.

21. Sur ce personnage clé des «guerres d'Italie», et, en particulier, sur son activité durant la campagne de Gaston de Foix: C. Falconi, *Leone X. Giovanni de' Medici*, Milan, Rusconi, 1987, pp. 200-224; Gattoni, *Leone X*, cit., pp. 23-55; M. Pellegrini, *Leone X, papa*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 2005, vol. LXIV, pp. 513-523; N. Rubello, *Leone X (1513-1521): il pontificato di un papa prudente*, in *Nello splendore mediceo. Papa Leone X e Firenze*, éd. M. Bietti - N. Baldini, Livourne, Sillabe, 2013, pp. 171-181.
22. Sur tout ceci: S. Leydi, «*Con pompa mas triunfante que funèbre*». I funerali milanesi di Gaston de Foix; in *Milano e Luigi XII. Ricerche sul primo dominio francese in Lombardia (1499-1512)*, éd. L. Arcangeli, Milan, FrancoAngeli, 2002, pp. 59-73; J. Dumont - A. Marchandisse, *Gli esiti funesti della vittoria di Ravenna: la morte e il funerale di Gaston de Foix, duca di Nemours, in 1512. La battaglia di Ravenna, l'Italia, l'Europa*, éd. D. Bolognesi - G. Chittolini - C. Giovannini - M. Pellegrini - G. Ricci, Ravenne, Longo, 2014, pp. 102-115.
23. Sur ce continuateur de la chronique de Bernardino Corio, sur lequel on possède peu d'informations: S. Meschini, *Uno storico umanista alla corte sforzesca. Biografia di Bernardino Corio*, Milano, Vita e Pensiero, 1995, p. 123n.
24. G. A. Prato, *Storia di Milano scritta da Giovanni Andrea Prato patrizio milanese in continuazione ed emenda del Corio - Dall'anno 1499 sino al 1519*, «Archivio Storico Italiano» [Firenze] III (1842), pp. 217-418, ici p. 296.
25. On trouve de telles pensées chez Brantôme, *Grands capitaines français*, cit., vol. III, p. 18; Champier, *Les gestes*, cit., p. 177; L. da Porto, *Lettere storiche di Luigi da Porto vicentino dall'anno 1509 al 1528 ridotte a castigata lezione e corredate di note per cura di Bartolomeo Bressan*, Florence, Le Monnier, 1857, p. 298; Guicciardini, *Storia d'Italia*, cit., vol.

- ii, p. 1.019; A. da Paullo, *Cronaca milanese dall'anno 1476 al 1515 di maestro Ambrogio da Paullo edita da Antonio Ceruti*, «Miscellanea di Storia Italiana» [Turin] XIII (1873), pp. 91-378, ici pp. 269-270; B. Senarega, *Bartholomaei Senaregae de rebus genuensibus commentaria ab anno MCDLXXXVIII usque ad annum MDXIV*, éd. E. Pandiani, Bologne, Nicola Zanichelli, 1930/32, p. 147; B. da Bibbiena, *Lettre au légat Jean de Médicis, Rome, 19-2 mars 1512*, in A. Desjardins, *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane*, Paris, Imprimerie Impériale, 1861, vol. II, pp. 576-578.
26. J. de Mailles dit Le Loyal Serviteur, *La très joyeuse, plaisante et récréative histoire du gentil seigneur de Bayart*, éd. J. Roman, Paris, Renouard, 1878, pp. 339-340; sur ce chroniqueur français: S. Capello, *Mailles (Jacques de)*, in *Dictionnaire des lettres françaises*, cit., pp. 776-777.
27. À ce propos: J. Dumont, *Lilia florent. L'imaginaire politique et social à la cour de France durant les Premières Guerres d'Italie (1494-1525)*, Paris, Champion, 2013, particulièrement pp. 388-397.
28. *La journée de la bataille faicte pres de Ravane le .xj. jour d'avril jour de Pasques. Mil. CCCC. et .xii., avec l'ordonnance faicte a Millan a l'entrée du corps de monsieur de Nemours dont Dieu ait l'ame*, s.l., s.n., s.d. [1512], fol. 4r.
29. Sur l'auteur, son continuateur et leur chronique: S. Capello, *Desrey (Pierre)*, in *Dictionnaire des lettres françaises*, cit., pp. 350-351; F. Collard, *Un historien au travail à la fin du xv^e siècle: Robert Gaguin*, Genève, Droz, 1996; G. Tyl-Labory, *Robert Gaguin*, in *Dictionnaire des Lettres françaises. Le Moyen Âge*, éd. R. Bossuat - G. Grente - G. Hase-nohr - L. Pichard - G. Raynaud de Lage - M. Zink, Paris, Le Livre de Poche, 1992, pp. 1.285-1.287.
30. R. Gaguin - P. Desrey, *Les grandes croniques: excellens faictz, et vertueux gestes: des tresillustres, treschrestiens, magnanimes et victorieux Roys de France. Et tant en la sainte terre de Hierusalem comme es pays de Syrie, Sicile, Italie, Espagne, Alemaigne, Angleterre, Flandres, Bourgongne. Et aultres plusieurs telles provinces, contrees, et regions*, Paris, Galliot du Pré, 1514, fol. 250v.
31. Prato, *Storia di Milano*, cit., p. 296.
32. Prato, *Storia di Milano*, cit., pp. 296-297.
33. *Guerre in ottava rima*, éd. M. Baer - D. Diamanti - C. Ivaldi, Ferrare, ISR et Modène, Panini, 1989, voll. 4.
34. *Guerre in ottava rima. II. Guerre d'Italia (1483-1527)*, éd. M. Baer - D. Diamanti - C. Ivaldi, Ferrare, ISR et Modène, Panini, 1989, pp. 385-502.
35. *El fatto d'arme fatto in Romagna sotto Ravenna con el nome de tutti li Signori e Capitani morti feriti et presi de l'una et l'altra parte*, in *Guerre in ottava rima. II*, cit., pp. 433-442, et sur les différentes éditions: C. Ivaldi - D. Diamanti, *Repertorio bibliografico/I. Guerre d'Italia*, in *Guerre in ottava rima. I. Repertorio bibliografico e indici*, éd. D. Diamanti - C. Ivaldi, Ferrare, ISR et Modène, Panini, 1989, pp. 21-148, ici pp. 73-74.

36. *El fatto d'arme fatto in Romagna*, cit., p. 435.
37. «Vi doveri signor ben ricordarvi / Le Guerre delli antichi già passati»: *El fatto d'arme fatto in Romagna*, cit., p. 435.
38. *El fatto d'arme fatto in Romagna*, cit., p. 436.
39. *El fatto d'arme fatto in Romagna*, cit., p. 442.
40. C. Fiorentino dit l'Altissimo, *La Rotta di Ravenna*, in *Guerre in ottava rima. II*, cit., pp. 453-468, et sur les différentes éditions de ce texte: Ivaldi - Diamanti, *Repertorio bibliografico/1. Guerre d'Italie*, cit., pp. 75-78.
41. Fiorentino, *La Rotta di Ravenna*, cit., p. 455.
42. Fiorentino, *La Rotta di Ravenna*, cit., p. 456.
43. Fiorentino, *La Rotta di Ravenna*, cit., p. 464, d'autres épisodes assez semblables peuvent être trouvés dans la pièce, pp. 456, 459, 462.
44. Fiorentino, *La Rotta di Ravenna*, cit., pp. 460, 461-462.
45. Fiorentino, *La Rotta di Ravenna*, cit., p. 463.
46. Fiorentino, *La Rotta di Ravenna*, cit., p. 462.
47. Il est à la fois «in caldo furiano» et un «duce valente al mestieri» qui «confortana pedestri e cavalieri», plus loin l'auteur le qualifie même de «gran Fois»: Fiorentino, *La Rotta di Ravenna*, cit., pp. 457 et 463.
48. Il est notamment question de sa décision de changer de place une partie de l'artillerie, cause majeure de la débandade espagnole: Fiorentino, *La Rotta di Ravenna*, cit., p. 463.
49. Sur cette expression voir notamment l'article de M.-H. Smith, *Émulation guerrière et stéréotypes nationaux dans les Guerres d'Italie*, in *Les Guerres d'Italie. Histoire, pratiques, représentations. Actes du Colloque international (Paris, 9-10-11 décembre 1999)*, éd. D. Boillet - M.-F. Piejus, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 2002, pp. 155-176.
50. «Et per non esser con furia affaitati / Perche sanno il costume de Francesi / Havenon posti piu carri falcati»: Fiorentino, *La Rotta di Ravenna*, cit., p. 459; ce portrait, quelque peu barbare des Français, très commun chez les humanistes italiens, se retrouve plus loin dans la description du pillage de Ravenne par l'infanterie gasconne, p. 463.
51. Fiorentino, *La Rotta di Ravenna*, cit.
52. Pour une approche de ce concept à la Renaissance: H. Drci, *La vertu politique: Machiavel et Montesquieu*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1998.
53. Ces pièces, ainsi que toutes celles publiées sous le règne de Louis XII, ont été décrites et analysées par C. J. Brown, *The Shaping of History and Poetry in Late Medieval France*, Birmingham (Al.), Summa Publications, 1985, pp. 91-146; J. Britnell, *Le Roi très chrétien contre le pape. Écrits antipapaux en français sous le règne de Louis XII*, Paris, Classiques Garnier, 2011; J.-C. Margolin, *Pamphlets gallicans et antipapistes (1510-1513): de la «Chasse du Cerf des Cerfs» de Gringore au «Julius Exclusus» d'Érasme*, «Cahiers V. L.

- Saulnier» [Paris] II (1984), pp. 21-36; R. W. Scheller, «Ung fil très délicat». *Louis XII and Italian Affairs*, «Simiolus. Netherlands Quarterly for the History of Art» [Amsterdam] XXXI (2004-2005), pp. 4-45; J.-P. Seguin, *L'information en France de Louis XII à Henry II*, Genève, Droz, 1961.
54. *La journée de la bataille*, cit., ff. 1r-3r.
 55. Sur ces deux personnages: Meschini, *La Francia nel Ducato di Milano [...] Tomo I*, cit., pp. 249, 274, 277, 307, 309, 310, et *Tomo II*, cit., pp. 805, 1.050.
 56. *La journée de la bataille*, cit., fol. 3r-v.
 57. *La journée de la bataille*, cit., ff. 3v-4v.
 58. *La journée de la bataille*, cit., ff. 1v-2r., il est également question des captifs espagnols.
 59. *La journée de la bataille*, cit., fol. 2v.
 60. *La journée de la bataille*, cit., fol. 3r.
 61. *La journée de la bataille*, cit., fol. 2v., dans la seconde partie de la plaquette, il est aussi question de «toute la terre de la Romagne que tient le conseil outre Boulongne»: *La journée de la bataille*, cit., fol. 3r-v.
 62. «Et encore en est il mort par les chemins plus de cinq cens de ceulx qui estoient blessez avec ce que les villains du pays les alloient tuant de mille en mille»: *La journée de la bataille*, cit., fol. 2v.
 63. J. M. Doussinague, *Fernando el Católico y el cisma*, Madrid, Espasa-Calpe, 1946, pp. 295-296; P. Pieri, *Il Rinascimento e la crisi militare italiana*, Turin, Einaudi, 1952, pp. 496-498.
 64. Particulièrement riche, la propagande française élaborée après la bataille de Ravenne a fait l'objet de nombreuses études, parmi lesquelles celles de: S. Proveni, *Les rois de France sur les traces de César en Italie: la figure de César dans la poésie héroïque du début de la Renaissance (1496-1515)*, in *La figure de Jules César au Moyen Âge et à la Renaissance*, éd. B. Méniel - B. Ribémont, Paris, Champion, 2006, pp. 91-105; A. Denis, «*Il Serenissimo Francesco*», roi de France, duc de Milan, in *Passer les monts. Français en Italie - l'Italie en France (1494-1525)*, éd. J. Balsamo, Paris, Champion, 1998, pp. 259-276; A.-M. Lecoq, *François I^{er} imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, Macula, 1987, pp. 215-257; D. Le Fur, *Marignan. 13-14 septembre 1515*, Paris, Perrin, 2004, pp. 195-225.
 65. Dumont, «*Lilia florentis*», cit., pp. 302-309.



Ill. 1. Agostino Busti dit Bambaia, *Tombeau de Gaston de Foix*, détail, Castello sforzesco, Milan (©J. Dumont).



Ill. 2. Agostino Busti dit Bambaia, *Tombeau de Gaston de Foix*, détail, Castello sforzesco, Milan (©J. Dumont).

El fatto darne fatto in Romagna sotto 'Ravenna
 Con el nome de tutti li Signori e
 Capitani morti feriti e presi de
 l'una e l'altra Parte.



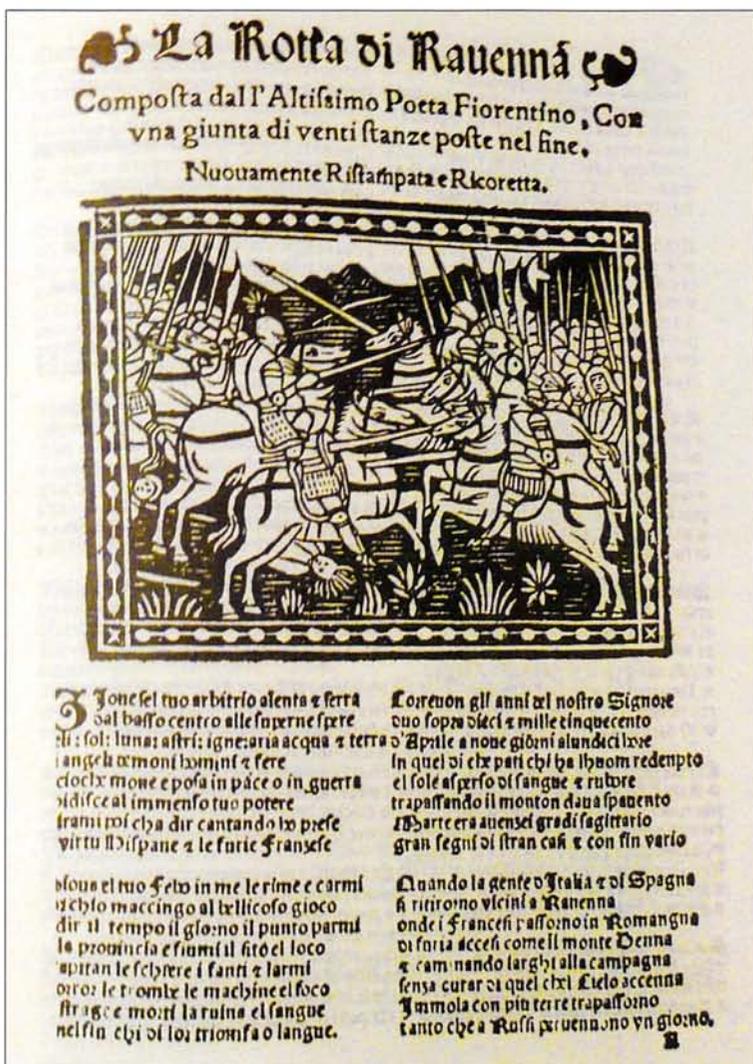
Signor clemente iusto bono e pio
 della tua gratia fami in parte degno
 de toi ti chiamo se sei mio vero lido
 pche a baltaza nō mi trouo ingegno
 donami ardir tanto nel petto mio
 & fa constate star mia mēte al segno
 chionarri a ciascadū che qui prefēte
 dun fatto darne tutto el conueniēte

Vi doueti signor ben ricordarui
 le Guerre delli antichi gia passati
 ben per auiditate ui de ramentarui
 quelli che furno nellarme apregiati

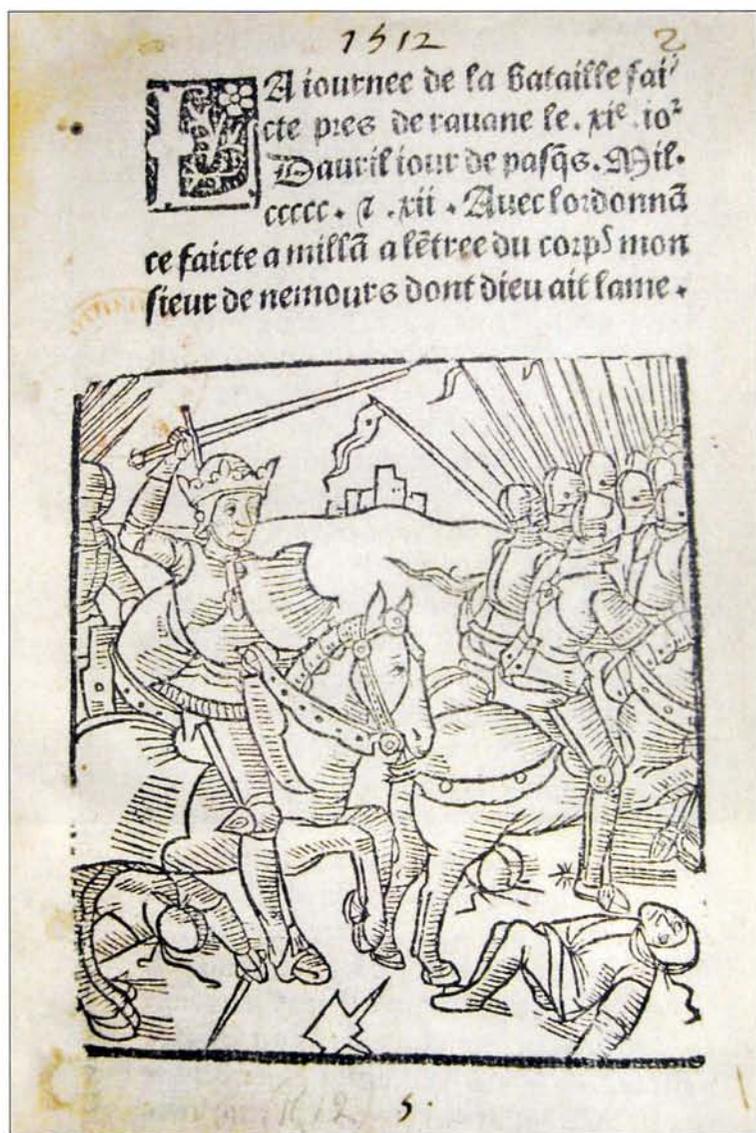
Costor vi lasso perch'io vo narrarui
 de dua Exerçiti insieme riscontrati
 q̄l mai nō fu p fin chel mōdo e mōdo
 un tal maci ch'a dirlo mi confondo

Fu nel dodese mille e cinquecento
 el di de Pascha quel giorno glorioso
 a undeci d'Aprile ti ramento
 chel gran Roi e fatto vittorioso
 contra el Papa e gli ha dato tormēto
 a bē che ciascū ne mostrato doghoso
 che prima e stato el di che la uigilia
 ch' morti ue ne son piu di sei milia

III. 3. El fatto d'arme fatto in Romagna sotto Ravenna con el nome de tutti li Signori e Capitani morti feriti et presi de l'una et l'altra parte, Venise, Agostino Bindoni, ca. 1525 (©J. Dumont).



Ill. 4. Cristoforo Fiorentino dit l'Altissimo, *La Rotta di Ravenna*, Florence, Alessandro Rosseglj, ca. 1516 (©J. Dumont).



III. 5. La journée de la bataille faicte pres de Ravane le. xi. jour d'avril jour de Pasques. mil. cccc. et. xii., avec l'ordonnãe faicte a Millan a l'entrãe du corps de monsieur de Nemours dont Dieu ait l'ame, s.l., s.n., s.d. [1512] (©L. Vissière).